



1. Jacques, le frère de Jésus

Ce trimestre nous invite à nous pencher sur l'épître de Jacques.

« Une épître de paille » ; c'est ainsi que Luther qualifiait cette épître pour signifier sa réserve à son égard. Une épître à part... Pourquoi ? À cause peut-être d'un style rugueux, coupé, énergique, marqué par beaucoup de verbes à l'impératif (60 sur 108 versets), beaucoup de questions (une vingtaine), des thèmes multiples... Un livre donc difficile à résumer, souvent critique, peu systématique, rare en mentions de Jésus (seulement deux, en 1.1 et 2.1, et encore, sans référence directe ni à son incarnation, ni à sa crucifixion, ni à sa résurrection). De quoi indisposer le lecteur qui veut lire tranquillement une portion de la Parole de Dieu sans se sentir obligé à l'engagement personnel. Mais puisque l'épître existe, tout lecteur convaincu de l'inspiration divine de chaque livre de l'Écriture se doit d'y plonger ses regards, dans un esprit de prière, afin d'en retirer le plus grand profit possible (cf. 2 Tim 3.16,17).

Parlons-en

- Que pensez-vous de cette affirmation de Paul à Timothée : “Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit à la hauteur, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne.” Qu'est-ce que cela implique comme disposition d'esprit et de cœur quand nous abordons un texte biblique ?
- Suis-je un de ces lecteurs qui « lit tranquillement la parole de Dieu, mais n'aime pas se sentir pousser à un changement personnel » ?
- Pouvez-vous donner un exemple de changements apportés dans votre vie suite à la lecture d'un verset ou un épisode biblique ?

L'auteur de l'épître

Penchons-nous d'abord sur l'auteur de cette lettre avant d'en examiner le contenu.

 Le Jacques qui a écrit cette lettre n'est pas le frère de Jean. Ce dernier a été tué très tôt par Hérode, selon Actes 12:2.

 L'auteur est le Jacques dont il est parlé en Actes 15:13 et 21:18.

Dans cet épisode de la vie de l'église, on retrouve le bon sens et le pragmatisme dont fait preuve Jacques aussi bien devant le problème posé par l'entrée des païens dans la communauté chrétienne que dans ses conseils à ses lecteurs dans son épître.

Devant la contestation des juifs devenus chrétiens et qui veulent imposer les lois et les préceptes cérémoniels du judaïsme telle la circoncision, aux païens qui se convertissent, Paul et Barnabas se rendent à Jérusalem pour rencontrer les anciens et débattre avec eux du problème.

Paul raconte d'abord “ *la conversion des nations... ce qui causa une grande joie à tous les frères*” (Actes 15:3), *mais quelques-uns de la secte des pharisiens, qui avaient cru, s'élevèrent, disant qu'il faut les circoncire et leur enjoindre de garder la loi de Moïse. (15 – 5).*

Une grande discussion s'engage alors, mais pas devant l'assemblée tout entière. Les apôtres et les anciens sont convoqués afin que la question soit traitée dans l'ordre et la paix, de manière à ce que le chemin puisse être clairement tracé.

On ne connaît pas le détail de cette réunion, Luc ne reprenant que l'essentiel du discours de Pierre, et seules sont données les paroles majeures qui conduisent à la conclusion.

C'est Jacques qui formule cette conclusion reprenant avec doigté les arguments des uns et des autres et proposant une solution faite de bon sens qui sera acceptée par tous.

Il restait à mettre ces résolutions par écrit et à les faire parvenir aux intéressés qui les reçurent avec joie. L'amour avait triomphé du légalisme et le bon sens avait pris le pas sur la théologie mal comprise. On retrouvera cet état d'esprit dans la lettre de Jacques que nous étudions ce trimestre.

Parlons-en

- Que pensez-vous de la façon dont ce problème a été traité dans l'église primitive ? Retrouvons-nous parfois dans nos églises cette opposition entre ceux qui sont partisan des traditions et ceux qui font plutôt preuve d'un bon sens pratique ? Donnez des exemples concrets.
- Quelles leçons concrètes pouvons-nous tirer de la résolution de ce conflit par les apôtres et les anciens ?
- Quels traits de caractère de Jacques apparaissent à travers cet épisode ? Que pensez de la réaction des autres participants ? Essayez d'imaginer le soulagement des chrétiens non juifs à la lecture de la lettre des frères de Jérusalem et les dégâts qu'aurait pu faire un durcissement des positions légalistes.
- Lisez Galates 2 :11-14, où Paul raconte comment Pierre agit mal par peur de l'entourage de Jacques. Comment réagissez-vous à cet incident, et quelles leçons en tirer pour notre temps et situation ?

 Paul l'appelle « Jacques le frère du Seigneur » en Gal. 1:19,

 et il le reconnaît comme étant une « colonne » de l'assemblée de Jérusalem en Gal. 2:9.

On ne croit pas qu'il soit allé en Judée ni en Samarie ni aux bouts de la terre, mais il semble être resté à Jérusalem et y avoir accédé à une position de grande autorité.

Les destinataires

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut ! Jq 1 ; 1

A qui l'auteur s'adressait-il en écrivant aux douze tribus qui sont dans la dispersion ? Bien que l'apôtre s'adresse à l'ensemble de la nation dispersée, il ne cache à aucun moment sa position de serviteur du Seigneur Jésus Christ, encore rejeté par la majorité de son peuple. De plus, en le lisant, on s'aperçoit bientôt que ce sont les croyants d'entre son peuple que Jacques a réellement en vue, et que c'est à eux surtout que s'adresse ce qu'il avait à dire. Ici et là, on trouve des remarques adressées plus spécialement à la masse non croyante, ainsi que d'autres remarques visant les non croyants, sans pour autant leur être adressées directement.

Prenez par exemple le début du v. 2. Quand il dit « mes frères », il ne pensait pas simplement à eux en tant que ses frères selon la chair, les Juifs comme lui, mais en tant que frères dans la foi du Christ. Cela ressort à l'évidence du verset suivant où leur *foi* est mentionnée. C'était la foi en Christ, et cela seulement, qui les différenciait alors de la masse non croyante de la nation. Pour un observateur ordinaire, tous avaient la même apparence, car ils assistaient tous aux mêmes services au temple à Jérusalem, ou participaient aux mêmes synagogues dans les nombreuses villes de leur dispersion, et pourtant cette immense ligne de démarcation était une réalité au temps où Jacques écrivait, et comme toujours, la minorité chrétienne souffrait la persécution de la part de la majorité.

Il est donc fort probable que les destinataires étaient des Juifs convertis au christianisme ; nous dirions aujourd'hui des Juifs messianiques ; ils auraient été dispersés partout après le martyre d'Étienne. Jacques, occupant une place importante à Jérusalem, aurait eu de la sympathie pour tous ses frères dispersés, désirant les instruire dans les domaines de la vie chrétienne pratique. En effet, il souffrait de trouver chez ses frères chrétiens d'origine juive des attitudes répréhensibles : par exemple, l'amour des richesses, le formalisme légaliste, le manque d'amour pratique, le mauvais usage de la langue, les disputes et toutes sortes de passions. Il voulait que leurs vies soient d'une exemplarité incontestable à cause du « beau Nom » invoqué sur eux.

Parlons-en

- Avez-vous parfois l'impression d'être une minorité dans notre monde actuel ? Comment vivez-vous cette particularité ?
- Comment définiriez-vous la « ligne de démarcation » entre ceux qui ont la foi en Christ et les autres ? Comment cela devrait-il apparaître aux yeux de nos contemporains ?
- Retrouvons-nous chez les chrétiens d'aujourd'hui les mêmes attitudes répréhensibles dont parlent Jacques dans sa lettre ? Et en chacun d'entre nous ?

Les particularités de l'Épître

L'épître comporte quelques particularités que nous relevons ici :

- Nombreuses références à l'A.T. : Jacques évoque Abraham, Rahab, Job, Élie, la loi et les dix commandements ; de plus, il fait allusion à 21 livres de l'A.T. (de Gen à Deut, Jos, 1 Rois, Ps, Pr, Ecc, És, Jér, Éz, Dan, et 7 des 12 petits prophètes).
- Absence d'un développement systématique de doctrine (contrairement à Paul).
- Plusieurs références à la création et à la nature (30 fois !) : Jacques en parle plus que Paul dans toutes ses Épîtres !
- 29 mentions directes ou allusives à la langue : les Juifs n'avaient pas bonne réputation dans ce domaine...
- La ressemblance entre l'enseignement de Jésus et celui de Jacques.
- L'emploi de phrases courtes et percutantes, de figures de style comme :
 - o métaphores (comparaisons implicites) : « *la langue est un feu* » « *vous êtes une vapeur* »
 - o comparaisons : « celui *qui doute est semblable au flot de la mer, que le vent agite et soulève* » , « *le riche...passera comme la fleur de l'herbe* » ; *celui qui écoute la Parole et ne la pratique pas « est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il est* » ...
- L'âme de ce livre le rapproche de la littérature de « sagesse » de l'A.T. (Proverbes, Ecclésiaste).
- Ce livre est immédiatement applicable dans la vie de tous les jours.

Conclusion

 Nous avons dans ce livre un aperçu de la nature du vrai christianisme biblique vécu par des Juifs convertis au Messie, mais vivant encore sous une très forte influence de l'A.T. Ce livre n'a pas reçu l'empreinte des Épîtres de Paul. Mais attention ! L'Épître de Jacques et les Épîtres de Paul ne se contredisent pas. Jacques et Paul se complètent. Paul appréciait Jacques et reconnaissait son autorité dans l'église de Jérusalem. Paul a écrit au sujet de la foi salvatrice du point de vue de Dieu, tandis que **Jacques a décrit l'expression de la foi dans le service actif de l'homme**. La preuve de la foi qui sauve en Christ est donnée par la foi mise au service des autres, et cela au nom de Christ. Jacques dit en fin de compte que la vraie foi pense aux autres et se met au travail pour eux.

Parlons-en

- Expliquez comment concilier l'affirmation de Paul que « *c'est par la foi seule que nous sommes sauvés* » et la conclusion de Jacques « *la foi sans les œuvres est une foi morte* » ?
- « *Mettez en pratique la parole et ne vous bornez pas à l'écouter* » que pensez-vous de ce conseil ? Comment le suivre à la fois dans notre vie personnelle et notre vie communautaire ?
- Que retenir-vous de cette première approche de cette épître que nous allons étudier durant ce trimestre ? Est-ce que cela suscite en vous l'envie de l'approfondir ? Pourquoi oui ? Pourquoi non ?